

## LE NOM

### QUI EST AU-DESSUS DE TOUS LES NOMS.

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans le ciel, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le père.

(PHIL., II, 9-11.)

Il nous reste, mes frères, pour terminer la série de méditations que nous avons entreprise sur les onze premiers versets de ce chapitre, à contempler avec vous la gloire de Jésus-Christ, l'élévation souveraine qui a succédé pour lui à cet abaissement si profond. C'est avec joie que dans ce beau jour, anniversaire de la résurrection du sauveur, j'aborde ce nouvel ordre de pensées. Quelque précieuse pour l'âme chrétienne

que soit la considération des souffrances et de l'abaissement de son sauveur, la vue de ces souffrances nous laisse pourtant dans le cœur une impression de tristesse et d'abattement, dont on éprouve le besoin de se relever en considérant la gloire qui les a suivies. Venez donc, mes frères, vous qui nous suiviez naguère dans la contemplation de l'abaissement du fils de Dieu ; vous qui avez descendu avec nous, sur les pas de l'apôtre, tous les degrés de cette échelle de douleurs qu'il a parcourue volontairement par amour pour les pécheurs et pour leur donner la vie éternelle ; vous qui vous êtes approchés avec nous de sa croix sanglante, et qui avez recueilli, au fond de vos âmes émues, ce dernier cri d'angoisse du fils que son père abandonne, venez maintenant avec nous contempler la gloire qui a suivi ces souffrances ; ne cherchons plus parmi les morts celui qui est vivant à jamais ; laissons ce sépulcre, et ces angoisses, et ces ombres de la mort qui n'ont pu envelopper que pour un moment le prince de la vie ; élevons nos yeux vers le ciel, contemplons Jésus dans cette gloire éternelle qu'il partage de nouveau avec son père, et que son abaissement momentané a rendue plus complète encore et plus éclatante.

C'est encore saint Paul qui va nous servir de guide dans cette contemplation ; et fidèles à la méthode que nous avons suivie jusqu'ici, nous ne ferons autre chose que développer ligne après ligne, avec une

scrupuleuse exactitude, toutes les paroles de l'apôtre.

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé. » *C'est pourquoi*, c'est-à-dire, parce qu'il s'était humilié et abaissé. Son élévation a pour principe son abaissement, et le degré de cette élévation correspond exactement au degré de cet abaissement. Plus l'abaissement a été profond, plus l'élévation sera glorieuse. Il s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix, jusqu'à la plus cruelle et la plus ignominieuse de toutes les conditions : c'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé. Il était descendu jusqu'à la dernière place, c'est pourquoi Dieu l'a élevé à la première. Il n'était pas possible de descendre plus bas qu'il ne l'a fait dans son humiliation : il n'est pas possible de monter plus haut que cette gloire suprême qu'il a reçue de Dieu, et qui est désormais son partage éternel.

C'est ainsi que toujours, dans le gouvernement de Dieu, « l'humilité précède la gloire ; » il n'est pas d'autre chemin pour arriver à la gloire que la voie étroite de l'humilité. Celui qui s'élève lui-même sera abaissé par le Seigneur, et celui qui s'abaisse lui-même sera élevé par le Seigneur. Cela est vrai même dans cette vie et dans nos rapports avec les hommes. Même dans ce monde il n'y a pas de gloire plus belle ni plus vraie que celle qui est relevée par l'humilité. Les hommes se plaisent à humilier les orgueilleux, à les rabaisser, à froisser leur amour-propre, à les remettre à cette place humble et inférieure

d'où ils s'efforçaient de sortir ; tandis qu'on se plait au contraire à relever le mérite qui se cache, et à tirer les humbles de leur obscurité.

Mais cela est vrai surtout dans nos rapports avec Dieu, et pour ce qui concerne la gloire éternelle. Le seul moyen d'entrer dans les demeures de la gloire, de trouver place dans la société des anges, d'obtenir la couronne que rien ne peut flétrir, et de chanter un jour le cantique de triomphe des élus, c'est de nous y préparer ici-bas par l'humiliation ; c'est de nous abaisser dans le sentiment profond de notre indignité ; c'est de reconnaître que par nous-mêmes nous ne méritons rien si ce n'est la condamnation éternelle ; c'est de renoncer absolument à notre justice propre, à notre propre sagesse, à notre moi tout entier, d'accepter le salut comme une aumône gratuite de la bonté de Dieu, et de nous laisser conduire en toutes choses par le Seigneur comme un enfant par sa mère. « Quiconque ne recevra pas le royaume des cieux comme un petit enfant, n'y entrera point. » Et le degré de la gloire à venir sera pour chacun dans une proportion exacte avec celui de son humilité dans la vie présente. « Quiconque veut être grand parmi vous, » dit le sauveur à ses disciples, « qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave : de même que le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ; » et Jésus aurait pu ajouter : de même aussi que le fils

de l'homme, à la suite de cette servitude volontaire, de cette condition la plus humble qui fut jamais, a été élevé à la domination souveraine de toutes choses.

Oui, Jésus lui-même a été soumis à cette loi universelle du monde moral, qui veut que l'humilité précède la gloire; et c'est parce qu'il s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix, que Dieu l'a souverainement élevé.

Celui qui a été souverainement élevé, c'est celui-là même qui s'était abaissé jusqu'à la mort de la croix : c'est le fils de l'homme, c'est Jésus dans sa nature humaine, dans cette nature semblable à la nôtre en toutes choses, excepté le péché. Quant à sa nature divine, Jésus ne pouvait pas être élevé, il ne pouvait pas acquérir une gloire plus grande que celle qu'il possédait déjà; il n'a pas cessé un moment d'être « Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement. » L'élévation dont il est ici parlé ne peut signifier quelque chose qu'autant qu'elle s'applique à Jésus-Christ homme; c'est là ce qu'il y a de merveilleux, c'est là ce que l'apôtre proclame comme une chose nouvelle et inouïe, que la nature humaine ait été, dans la personne de Jésus-Christ, élevée à la participation de la gloire divine et à la domination souveraine. Trop souvent nous semblons borner l'humanité de Jésus-Christ à l'œuvre qu'il a accomplie pendant sa vie mortelle; il semble que du moment qu'il a quitté cette vie et qu'il est remonté au ciel, il a dépouillé

notre nature, et nous ne voyons plus en lui que la nature divine. Cette manière d'envisager la condition du sauveur dans le ciel n'est pas conforme à l'Écriture. Jésus n'a point perdu sa nature humaine après son ascension : c'est Jésus homme qui est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu ; c'est Jésus homme qui a été souverainement élevé, à qui toute puissance a été remise dans le ciel et sur la terre ; c'est Jésus homme qui est à présent même dans les lieux célestes, intercédant pour nous auprès de son père ; c'est Jésus homme qui redescendra du ciel pour juger le monde ; c'est Jésus homme que nous irons retrouver un jour, et avec qui nous passerons la vie éternelle. Nous pourrons lui parler bouche à bouche, comme un ami à son ami ; nous pourrons nous rassasier de sa vue, et contempler enfin ce visage que nous avons tous cherché plus d'une fois à nous représenter, ce visage qui est celui d'un homme et qui pourtant est « plus beau que celui d'aucun fils des hommes, » parce qu'il est l'enveloppe visible d'une âme sans péché, parce qu'il reflète une charité sans borne et une vertu sans tache ; nous verrons encore, sur son corps glorifié, la trace des plaies qui lui ont été faites pour nos péchés, et nous pourrons, comme Thomas, changeant la foi contre la vue, toucher du doigt la marque des clous dans ses mains et sur ses pieds. Cette humanité de notre sauveur, par laquelle il pourra se rapprocher de nous, sympathiser pleinement à tou-

tes nos émotions et à toutes nos pensées, et qui nous permettra d'entretenir avec lui des relations intimes, des relations d'ami et de frère, sera assurément un des traits les plus précieux de la félicité à venir. Mais considérons de plus près cette élévation souveraine, qui est devenue le partage du fils de l'homme à la suite de son abaissement.

L'apôtre résume toutes les gloires de l'élévation du sauveur dans le nom qui lui a été donné : « Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms. » L'Écriture, vous aurez pu le remarquer, attache une grande importance aux noms. Le nom, dans l'Écriture, est ordinairement le symbole exact de la personne qui le porte, des qualités qu'elle possède, des privilèges qui lui sont accordés. C'est ainsi que Dieu lui-même se donne le nom de « Jéhovah, » c'est-à-dire, « celui qui est ; » et ce nom suffit pour nous représenter l'être par excellence, l'être nécessaire, celui qui seul existe par lui-même, et duquel toutes les autres existences ne sont qu'une émanation. Ainsi encore, cet ange qui vint annoncer à Daniel que sa prière était exaucée, et qui, cinq siècles plus tard, redescendit du ciel pour annoncer à Zacharie la naissance d'un fils, cet ange s'appelle *Gabriel*, c'est-à-dire *puissance de Dieu* : et quand Zacharie, ne pouvant croire d'abord à l'accomplissement d'une telle promesse, dit au messager céleste : « comment connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est

avancée en âge, » l'ange se contente de lui répondre, sans combattre autrement ses objections : « je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler, et t'annoncer ces bonnes nouvelles. » Je suis Gabriel : tout est dans ce nom ; ce nom suffit pour répondre à tous les doutes et ôter toute excuse à l'incrédulité. Souvent l'Écriture confond le nom avec la personne ou avec la chose même qu'il représente : c'est ainsi qu'il est dit du sauveur : « il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, » ce qu'il faut évidemment entendre ainsi : « il sera un Emmanuel. » Considérez encore cette déclaration si douce de saint Jean : « voyez quel amour le père nous a témoigné que nous *soyons appelés* enfants de Dieu. » L'apôtre aurait pu dire simplement, « que nous soyons enfants de Dieu ; » mais la tournure qu'il emploie, fidèle aux habitudes constantes de l'Écriture, a je ne sais quoi de plus pénétrant et de plus doux pour le cœur. La récompense que le Seigneur promet à ses disciples fidèles, c'est un nom : « je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murailles, une place et un nom meilleur que le nom de fils ou de fille. » « A celui qui vaincra, » dit-il encore dans l'Apocalypse, « je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou sera écrit un nouveau nom, que nul ne connaît sinon que celui qui le reçoit <sup>1</sup>. » Qui d'entre

<sup>1</sup> Exode, III, 44, 45. Dan., IX, 24. Luc, I, 49. Matth., I, 23.

<sup>4</sup> Jean, III, 4. Esaïe, LVI, 5. Apoc., II, 47.



nous ne sait par expérience quelle est la puissance d'un nom ! Il y a tel nom que nous ne pouvons entendre prononcer sans être remués jusqu'au fond de l'âme ; tel nom résume pour nous toutes les idées de vénération et de grandeur ; tel autre résume tout ce qu'il y a pour le cœur de plus tendre et de plus doux. Chacun de nous a dans son cœur un nom de prédilection qu'il garde avec amour, et qu'il lui suffit de répéter tout bas pour y trouver une source inépuisable de consolation et de joie. Mais il y a un nom qui est au-dessus de tous les autres : un nom qui est plus grand que tous les noms les plus vénérés, plus doux que tous les noms les plus tendres, plus aimable que tous les noms qui remuent le plus délicieusement nos cœurs : c'est le nom que Dieu a voulu donner à son fils. Déjà l'Ancien-Testament a fait allusion à ce nom du fils de Dieu, entre autres dans ce passage remarquable du livre des Proverbes : « Quel est celui qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? quel est celui qui a renfermé le vent dans ses poings, qui a serré les eaux dans son manteau, qui a dressé toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom, et *quel est le nom de son fils*, si tu le connais <sup>1</sup> ? » Plus heureux que Salomon, nous pouvons répondre à cette question prophétique : saint Paul y a répondu pour nous dans notre texte. Croiriez-vous qu'il y a des commentateurs

<sup>1</sup> Prov., XXX, 4.

qui, gâtant à plaisir ce beau passage, ont voulu détourner ici le mot nom de son sens naturel et ordinaire, pour lui faire signifier dignité? tant il est vrai que lorsqu'il s'agit des choses divines, la science humaine aveugle parfois les yeux les plus clairvoyants! Il ne faut pas le chercher bien loin ce nom qui est au-dessus de tous les noms : l'apôtre a pris soin de le prononcer lui-même, et de l'écrire en toutes lettres au verset suivant. Ce nom qui domine tous les autres, nous n'en pouvons douter un seul moment, c'est le nom de Jésus, le nom qui veut dire sauveur. Qui pourra dire tout ce qu'il y a, dans ce nom de Jésus, de précieux, d'excellent, de saint, de grand, de glorieux, de doux, de consolant, d'aimable, de tendre! Ah! ne nous laissons pas de le répéter, ce doux et saint nom de Jésus; qu'il résonne au milieu de ce temple dans ce beau jour comme une harmonie céleste, et qu'il verse dans nos cœurs tous ses trésors de grâce, de lumière, d'amour, de joie et de salut! Jésus « la lumière du monde; » Jésus « la sagesse éternelle; » Jésus « le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons; » Jésus « le chemin, la vérité et la vie; » Jésus « l'image du Dieu invisible » et « la splendeur de la gloire du Père; » Jésus « la parole qui était au commencement, qui était avec Dieu et qui était Dieu; » Jésus « l'ange de l'Eternel; » Jésus « le souverain pasteur des âmes; » Jésus « le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis; » Jésus « notre souve-

rain sacrificateur ; » Jésus « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ; » Jésus « la victime de propitiation pour nos péchés ; » Jésus « seul médiateur entre Dieu et les hommes ; » Jésus « seul nom qui ait été donné aux hommes pour être sauvés ; » Jésus « le chef et le consommateur de notre foi ; » Jésus « le pain de vie, descendu du ciel pour donner la vie au monde ; » Jésus qui a été « Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ; » Jésus qui a été fait « semblable à nous en toutes choses, excepté le péché ; » Jésus qui « ne prend point à honte de nous appeler ses frères ; » Jésus « qui nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces ; » Jésus qui était « doux et humble de cœur, et qui lorsqu'on lui disait des outrages n'en rendait point ; » Jésus qui lorsqu'on le clouait sur la croix priait et disait : « mon père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ; » Jésus qui s'appelle « l'admirable, le conseiller, le Dieu fort et puissant, le père d'éternité, le prince de paix ; » Jésus l'espoir de l'enfant et la consolation du vieillard ; Jésus, dernier nom que voudront bégayer nos lèvres mourantes à notre dernier soupir ; Jésus, premier nom qui s'échappera des lèvres glorifiées du fidèle ressuscité <sup>1</sup> !

<sup>1</sup> Jean, VIII, 42 ; XII, 46. Prov., VIII, 22. 4 Cor., I, 24. Malachie, IV, 2. Jean, XIV, 6. Col., I, 45. Hébr., I, 3. Jean, I, 4, 2. Exode, III, 2. Jug., XIII, 45-48 4 Pierre, V, 4. Jean, X, 44, 46. Hébr., III, 4. Jean, I, 29. 4 Jean, II, 2. 4 Tim., II, 5. Actes,

Ce nom de Jésus n'est pas seulement le plus doux et le plus précieux de tous les noms : il en est encore le plus puissant et le plus glorieux. « Dieu a voulu, » nous dit l'apôtre, « qu'au nom de Jésus tout genou se ploie, tant au ciel que sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le père. » Quel tableau ! quelle grandeur de pensées, et quelle magnificence d'expressions ! comment suivre l'apôtre dans ces hauteurs sublimes où il s'élève sur les ailes de l'inspiration, et d'où il contemple cette royauté universelle du sauveur, ce nom de Jésus remplissant tout l'univers de sa puissance et de sa gloire ! Essayons pourtant de le suivre, mes frères, efforçons-nous de nous faire du moins une faible idée de ce qu'est cette domination souveraine de Jésus, qui fait tout ployer devant ce nom magnifique, dans le ciel, sur la terre et sous la terre.

Elevons-nous au ciel, parcourons par la pensée ces régions de lumière que l'Écriture nous dépeint comme favorisées tout spécialement de la présence de Dieu : là nous trouverons partout la domination souveraine de Jésus-Christ, nous verrons prosternés

IV, 42. Jean, VI, 48, 54. Matth., I, 23. Hébr., II, 47; IV, 45; II, 44. † Pierre, II, 24. Matth., XI, 29. † Pierre, II, 23. Luc, XXIII, 34. Esaïe, IX, 5. Matth., XIX, 44. Luc, II, 29. Actes, VII, 59. Apoc., V, 6-10.

devant le nom de Jésus tous les anges et tous les saints glorifiés. « Il a été fait d'autant plus excellent que les anges, » nous dit l'apôtre, « qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur ; aussi est-il dit, quand Dieu introduit dans le monde son fils premier né : que tous les anges de Dieu l'adorent <sup>1</sup> ! » Oui, adorez-le, prosternez-vous tous devant lui, esprits célestes et purs, anges, archanges, séraphins, « dominations, principautés et puissances : » vous dont l'armée se compte par « mille milliers et par dix mille millions, » et qui entourez le trône de « l'ancien des jours ! » vous n'êtes tous à l'égard de Jésus que « des esprits administrateurs, employés pour servir » à l'accomplissement de ses desseins.

Les élus glorifiés fléchissent aussi le genou devant le nom de Jésus. Saint Jean nous les montre, dans ses visions du siècle à venir, jetant leurs couronnes au pied du trône de l'agneau, se prosternant devant lui sur leur face et disant : « à l'agneau qui a été immolé soient à jamais puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange ! car tu as été mis à mort, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple ! » Tel sera éternellement le cantique de gloire et d'adoration qui retentira autour du trône de Jésus.

<sup>1</sup> Hébr., I, 4, 6.

Si du ciel nous descendons sur la terre, nous y trouverons encore, bien que sous une forme différente, cette royauté souveraine du nom de Jésus. Au seul nom de Jésus les temples des faux dieux sont tombés, la civilisation a remplacé la barbarie, les mœurs se sont adoucies et épurées, les arts ont pris un essor inconnu, l'esclavage a été aboli, la charité est entrée dans le monde, et tout a été renouvelé dans les sociétés humaines. Autour du nom de Jésus se rallient une multitude innombrable d'hommes, pris dans toutes les nations et sous tous les climats, qui se réclament de ce nom, qui le prient, qui l'adorent, qui font reposer sur lui toutes leurs espérances. Et cette fête solennelle que nous célébrons aujourd'hui, et ce temple qui nous ouvre ses portes, et cette table sainte dont nous allons nous approcher, que nous prêche tout cela, sinon la royauté de Jésus? Tout ce qui se fait dans ce temple n'est-il pas à la gloire de Jésus? C'est Jésus qu'on y adore, c'est la parole de Jésus qu'on y annonce, c'est la croix de Jésus qu'on y glorifie, c'est la table de Jésus qu'on y prépare, c'est le nom de Jésus, inscrit sur le front de ce monument, qui en a dressé les colonnes et assemblé toutes les pierres <sup>1</sup>!

Il est vrai que cette domination de Jésus sur les

<sup>1</sup> Le temple de Marseille porte cette inscription :

AV CHRIST RÉDEMPTEVR.

cœurs n'est pas encore établie partout dans le monde. Il y a des hommes qui ne l'adorent pas, qui ne le prient pas ; il en est qui ne le connaissent pas encore, il en est même qui se soulèvent contre lui : mais ceux-là même fléchissent à leur manière le genou devant Jésus ; ils servent à leur insu , ou même malgré eux , à l'accomplissement de ses desseins , au progrès de sa domination. Tous les évènements de l'histoire du monde sont autant de moyens qu'il emploie pour avancer son règne sur la terre ; tous les hommes sans exception sont dans sa main des instruments , volontaires ou forcés , qui travaillent à réaliser ce but suprême , et qui glorifient d'une manière ou d'une autre le nom de Jésus. Si le savant recule les bornes de la science , c'est pour que ces progrès de la science rendent témoignage à la parole de Jésus ; si l'industrie agrandit son domaine et multiplie ses merveilles , si les communications entre les peuples deviennent de jour en jour plus faciles et plus rapides , c'est pour que l'évangile de Jésus se répande plus facilement dans le monde , et que sa croix soit plus rapidement portée sur tous les points du globe. Si quelque révolution s'accomplit dans telle ou telle partie du monde , c'est que ces agitations sociales doivent hâter le développement de la religion de Jésus. Si quelque puissance ennemie de cette religion poursuit et met à mort ceux qui se réclament du nom de Jésus , cette haine et ces persécutions tournent en dé-

finitive à la gloire de ce saint nom. C'est à la gloire de Jésus que travaillent un Hérode qui le persécute, un Judas qui le trahit, un Pilate qui le livre à ses ennemis, et ce sanhédrin qui le condamne, et ces soldats qui le crucifient, et ces empereurs romains qui versent le sang de ses disciples, et tous ceux qui dans tous les temps ont voulu s'élever contre l'église de Jésus-Christ : ils n'ont rien fait d'autre, suivant cette admirable déclaration des chrétiens de Jérusalem dans la prière qui nous est rapportée au quatrième chapitre du livre des Actes, ils n'ont rien fait d'autre, en s'assemblant contre Jésus, sinon d'accomplir « toutes les choses que sa main et son conseil avaient auparavant déterminé devoir être faites. »

C'est ainsi que tout, sur la terre, sans exception, sert à glorifier le nom de Jésus : à travers toutes les agitations humaines ce nom se répand de plus en plus, il gagne chaque jour de nouveaux adorateurs ; et tous les évènements du monde, et tous les actes, et toutes les paroles, et toutes les pensées de tous les hommes conspirent ensemble pour hâter ce jour de la gloire de Jésus, où la terre entière sera couverte de sa connaissance, et où s'accomplira le serment qu'il a prononcé lui-même dans sa parole : « je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue donnera gloire à Dieu <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Rom., XIV, 11.



Mais allons plus loin : descendons plus bas que la terre, et suivant l'apôtre jusqu'au bout, pénétrons par la pensée dans ces régions de ténèbres que l'Écriture nous représente comme étant le domicile de Satan et de ses anges : là encore nous allons retrouver sous une forme nouvelle la domination souveraine de Jésus-Christ. Les esprits de ténèbres sont forcés eux-mêmes de rendre gloire à Jésus et de fléchir le genou devant lui ; les démons eux-mêmes adorent Jésus et le prient à leur manière. Témoin ces esprits malins que la puissance de Christ chassait du corps des possédés, et qui, reconnaissant eux-mêmes sa domination, le conjuraient par le nom de Dieu, tantôt de ne « les point tourmenter, » tantôt de ne « les point envoyer dans l'abîme. » Témoin encore cet esprit malin dont il est parlé au livre des Actes, qui, refusant de quitter le corps d'un possédé sur la simple parole d'un exorciste, fait cette déclaration remarquable : *je connais Jésus*, voulant dire évidemment qu'il était soumis à la puissance de Jésus <sup>1</sup>. Oui, nous n'en pouvons douter, Jésus règne jusque dans l'enfer, et les démons eux-mêmes donnent gloire à son nom. La forme de cette domination diffère sans doute de celle qu'il exerce dans le ciel et sur son église : mais elle n'en est pas moins souveraine et absolue, et elle n'en proclame pas moins

<sup>1</sup> Marc, V, 7. Luc, VIII, 34. Actes, XIX, 45.

la gloire de son nom. Son règne dans le ciel est la glorification de son amour ; son règne dans l'enfer est la glorification de sa justice ; et sur la terre, où les éléments du bien et du mal se mêlent et se combattent encore, son règne participe de ces deux caractères : mais partout il règne, partout il est glorifié ; et dans le ciel, sur la terre et sous la terre, suivant la parole de l'apôtre, tout genou fléchit au nom de Jésus.

Voilà, mes frères, autant que nous avons pu, dans notre faiblesse, parler de ces choses qui sont « la hauteur des cieux et la profondeur des abîmes, » voilà ce qu'est la domination souveraine de Jésus-Christ. Si haut que vous puissiez remonter par l'imagination dans l'éternité du passé, et si loin que vous puissiez vous élaner dans l'éternité de l'avenir, vous trouverez partout Jésus dominant toutes choses, remplissant tout de sa puissance et de sa gloire. Avant la création du monde vous trouverez Jésus, sous le nom de « la sagesse » ou de « la parole, » partageant de toute éternité la gloire du père ; et après la destruction du monde actuel vous trouverez encore Jésus, « l'agneau qui a été immolé, » objet de l'éternelle adoration des élus et des anges. Tout ce qui est arrivé, tout ce qui arrive, tout ce qui arrivera, dans tous les âges de l'éternité, se rapporte à Jésus comme auteur et comme but, comme principe et comme fin de toutes choses : « toutes choses sont par lui et pour

ne . . . Par Jésus et pour Jésus l'univers a été tiré du chaos : et quand l'harmonie de cet univers eut été troublée par le péché, elle a été rétablie par Jésus et pour Jésus. Dans tous les lieux et dans tous les temps, tous les événements et tous les êtres gravitent ensemble, dociles satellites, autour de ce nom de Jésus, soleil éternel du monde moral.

Et maintenant, mes frères, il nous reste à faire un retour sur nous-mêmes, et à nous demander quelle place nous occupons dans cet empire universel de Jésus-Christ. Tous les êtres du monde le servent, et nous sommes tous sans exception des sujets rangés sous les lois de ce maître souverain : mais il y a, vous l'avez vu, plus d'une manière de le servir. On peut le servir par crainte et à contre-cœur, à la manière de ses ennemis et des démons ; on peut le servir par indifférence et sans y songer, comme les hommes qui ne s'inquiètent pas de leur âme et ne vivent que pour ce monde ; on peut le servir par amour et avec joie, comme les fidèles et les anges. A laquelle de ces trois catégories appartient le service que nous rendons à Jésus-Christ ? sous l'influence de quel mobile fléchissons-nous devant lui ?... Quo chacun s'examine à cet égard, et que sa conscience réponde ! Il y va de notre avenir éternel. Suivant que notre

<sup>1</sup> Col. , I, 46.

soumission à Jésus-Christ est inspirée par tel mobile ou par tel autre , suivant qu'elle a pour principe ou l'amour ou la crainte, cette soumission à Jésus , cet hommage que nous rendons nécessairement à son nom , fera notre bonheur ou notre malheur , notre salut ou notre perdition éternelle, notre ciel ou notre enfer. Jésus servi volontairement, c'est le ciel ; Jésus servi à contre-cœur , c'est l'enfer. La différence entre le ciel et l'enfer ne consiste , à y regarder de près , que dans la différence des dispositions avec lesquelles Jésus est servi , adoré , glorifié dans ces deux séjours.

Etes-vous , par la grâce de Dieu , au nombre de ceux qui servent Jésus par amour, et dont le cœur est volontairement soumis à sa loi ? le désir sincère de votre cœur, le grand but de votre vie est-il de glorifier celui qui vous a rachetés au prix de son sang ? Alors bénissez ce Dieu sauveur qui vous a fait une telle grâce à vous pauvres pécheurs , qui vous a révélé tout son amour quand vous étiez ses ennemis , qui est venu vous chercher et vous sauver quand vous étiez perdus ; alors venez à la table de Jésus renouveler la promesse de lui être fidèles jusqu'à la mort , venez y puiser dans sa communion les forces dont vous avez besoin pour accomplir cette promesse ; goûtez toujours plus combien est doux le joug du Seigneur, et combien son fardeau est léger ; soyez-lui toujours plus fidèles ; qu'il règne de jour en jour plus

complètement sur votre cœur ; que vos œuvres et vos paroles le glorifient chaque jour davantage ; et secondés par le Saint-Esprit , cet auxiliaire tout-puissant qui ne manque jamais à ceux qui l'invoquent , efforcez-vous d'amener toutes vos affections et toutes vos pensées captives à l'obéissance de Jésus-Christ !

Seriez-vous assez malheureux pour compter parmi ceux qui éprouvent à l'égard de Jésus et de sa loi un sentiment opposé à l'amour ; qui ne peuvent pas souffrir la doctrine évangélique , qui repoussent avec dédain , peut-être avec une secrète irritation , tout ce qui ressemble à un christianisme vivant , à une vie religieuse conséquente et tranchée , et qui disent , sinon en paroles , du moins en action et en pensée : « nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ? » Alors nous ne pouvons que vous renvoyer aux avertissements de votre conscience , et aux déclarations de la parole éternelle ; nous ne pouvons que vous supplier , par amour pour vos âmes , de quitter cette voie funeste et de donner votre cœur à Jésus-Christ , avant qu'il soit trop tard ; nous ne pouvons que vous répéter avec l'Écriture : « cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve , invoquez-le tandis qu'il est près ! Aujourd'hui , si vous entendez sa voix , n'endurcissez pas votre cœur ! Rendez hommage au fils , de peur qu'il ne s'irrite , et que vous ne périssiez dans cette voie , quand sa colère s'embrasera tant soit peu. O qu'heureux sont tous ceux qui se retirent vers lui ! »

Etes-vous enfin parmi ceux qui n'éprouvent qu'indifférence à l'égard de Jésus et de sa parole, et qui s'avancent insouciant à travers la vie sans se préoccuper du salut de leurs âmes — hélas ! et n'est-ce pas là l'histoire d'un grand nombre d'entre vous, j'allais dire du plus grand nombre ? N'en est-il pas beaucoup parmi nos auditeurs de ce jour dont la présence dans ce temple est une chose inusitée, extraordinaire, et qui semblent ne penser à Jésus-Christ qu'une fois ou deux par année, puisqu'on ne les voit paraître dans le temple de Jésus-Christ qu'aux jours de Noël ou de Pâques ? et parmi ceux mêmes qui sont plus assidus au culte divin, n'en est-il pas beaucoup qui n'y viennent guère que pour accomplir une formalité ou pour obéir à une habitude, sans être poussés par un besoin de l'âme, sans un véritable amour pour Jésus-Christ, et le cœur tout rempli de préoccupations mondaines ?... En un mot, quelles que puissent être vos habitudes religieuses, êtes-vous de ceux qui vivent pour ce monde au lieu de vivre pour le Seigneur ? Alors nous vous conjurons, au nom de vos intérêts les plus pressants, de ne pas rester plus longtemps dans une telle disposition. Peut-être vous vous tranquillisez par cette pensée que si vous n'êtes pas au nombre des amis de Jésus, vous n'êtes pas non plus parmi ses ennemis : mais prenez-y garde, cette position intermédiaire et indécise ne peut pas durer : l'état de choses actuel n'est qu'un provisoire ;

le temps est court ; bientôt les scènes passagères de ce monde auront fait place pour vous à l'éternité ; bientôt vous parâtrez devant le tribunal du fils de l'homme , et là il n'y aura plus que deux alternatives , là il n'y aura plus que deux manières de servir Jésus : entre les démons et les anges , entre les réprouvés et les élus , il n'y aura point de place pour les tièdes et les indifférents ; et quiconque n'aura pas donné à Jésus tout son cœur pendant cette vie , sera rangé à jamais parmi ses ennemis dans l'économie à venir.

Mais je rougis de faire valoir auprès de vous un pareil motif. Ce n'est pas à votre intérêt, ni à la crainte du jugement à venir, qu'il faut en appeler dans un jour comme celui-ci. Eh quoi ! ne suffira-t-il pas, pour triompher de votre indifférence, des souvenirs que cette semaine, que ce jour, que cette heure réveillent dans vos cœurs et font passer sous vos yeux ? cette semaine, qui vous rappelle toutes les humiliations et toutes les souffrances auxquelles votre sauveur s'est volontairement soumis pour vous racheter ; ce jour, qui vous le montre sortant du tombeau victorieux de la mort et de l'enfer, et scellant, par le plus éclatant des miracles, le salut qu'il vous acquit au prix de son sang ; cette heure qui vous réunit dans sa maison, qui vous appelle autour de sa table, qui vous offre pour aliments sa chair et son sang, et qui vous montre dans sa parole, comme en un miroir splendide, l'univers entier prosterné aux pieds de Jésus ! De

tels objets, de tels souvenirs, une telle grandeur, un tel amour vous laisseront-ils indifférents? Ah! malheur au cœur qui n'en serait pas touché, à l'âme qui n'en serait pas ébranlée! Pourquoi donc êtes-vous venus dans ce temple en un jour comme celui-ci, si ce n'est pour vous donner à Jésus-Christ, pour lui donner tout votre cœur et toute votre vie, pour vous consacrer à lui sans réserve et sans partage? Il est temps de sortir de votre indifférence, « voici l'heure de vous réveiller de votre sommeil! » Jésus vous appelle, il vous crie : « réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera! » Après vous avoir appelés naguère du haut de sa croix, il vous appelle aujourd'hui du haut du ciel, environné de cette gloire magnifique qu'il veut partager avec vous. Il ne vous dit plus seulement : « venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai; » il vous dit : venez à moi, et je vous ferai part de la gloire qui m'a été donnée par mon père. « Celui qui vaincra, je le ferai être une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et mon nouveau nom. Celui qui vaincra sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, mais je confesserai son nom devant mon père et devant ses anges. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, ainsi que j'ai vaincu, et je suis assis avec mon père sur son trône. Sois fidèle



jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » Ouvrez votre cœur à ces magnifiques promesses, accourez à la voix de votre sauveur ! venez à la table où il vous appelle, non plus avec cette triste indifférence que vous y avez apportée tant de fois, mais en ayant faim et soif de sa grâce et de sa gloire ; venez recevoir de ses mains triomphantes cette robe qu'il a blanchie dans son sang, et cette couronne que vous déposerez un jour, avec tous « ceux qui sont venus de la grande tribulation, » au pied du trône de l'agneau ! Amen.

Avril 1854.

---